
Ada Gabucci - *Attraverso le Alpi e lungo il Po :
importazione e distribuzione di sigillate galliche nella
Cisalpina : Con un contributo di Paola Bordigone*

Publications de l'École française de Rome, Rome, 2018, 390 p.

Richard Delage



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/racf/3128>

ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Richard Delage, « Ada Gabucci - *Attraverso le Alpi e lungo il Po : importazione e distribuzione di sigillate galliche nella Cisalpina : Con un contributo di Paola Bordigone* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 57 | 2018, mis en ligne le 18 décembre 2018, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/racf/3128>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Ada Gabucci - *Attraverso le Alpi e lungo il Po : importazione e distribuzione di sigillate galliche nella Cisalpina : Con un contributo di Paola Bordigone*, Publications de l'École française de Rome, Rome, 2018, 390 p.

Comme l'annonce son titre principal " À travers les Alpes et en suivant le Pô ", cet ouvrage a une tout autre ambition que celle de présenter un simple catalogue des céramiques sigillées gallo-romaines découvertes dans le Piémont.

Au travers de chapitres denses et érudits, qui retracent l'histoire de cette région, en présentant les sites archéologiques majeurs et les voies de communication qui les relient, l'auteure souhaite donner un cadre à sa recherche, l'inscrire dans l'histoire complexe du commerce au sein de l'Empire romain.

La céramique sigillée n'est pas pour autant un prétexte, mais plutôt une source jusque-là négligée, qui apporte son lot de nouveautés.

L'ouvrage, publié précédemment sous forme électronique, comporte trois courtes préfaces suivies d'une brève introduction et de onze chapitres dont cinq sont consacrés au catalogue analytique des sites et des sigillées par régions (chapitres 4 à 10). Appendices et bibliographie viennent clore ce livre de 390 p.

Le premier chapitre est consacré aux questions de méthodologie et pour l'essentiel aux difficultés auxquelles s'est trouvée confrontée l'auteure dans le cadre de son travail.

La céramique sigillée gallo-romaine est peu connue en Italie, sans doute parce qu'elle y est relativement marginale face aux productions régionales et à celles d'Afrique du Nord. Si certains lieux emblématiques (tout particulièrement Ostie et Pompéi) ont fait l'objet de publications bien connues, la plaine du Pô faisait partie de ces régions largement ignorées au point de demeurer vierge de toute mention sur les cartes de diffusion les plus récentes (cf. par exemple l'article de DANNELL et MEES 2013¹).

Ainsi en faisant sien ce sujet, dans le cadre d'une thèse, l'auteure ne s'est pas trompée.

Disons d'emblée que l'étude proprement dite de la sigillée s'inscrit en droit fil d'une tradition érudite. Les estampilles et les décors y ont la part belle et l'analyse ne repose guère sur des quantifications hormis ponctuellement concernant la part des sigillées gallo-romaines au sein du corpus des vaisselles fines en général (comme

1. Il s'agit d'une étude reposant sur la base de données des estampilles de NoTS/RGZM et une analyse quantifiée. Les données ne rentrant pas dans ce cadre ne peuvent être prises en compte. Par contre des travaux plus anciens et plus intuitifs comme la carte de diffusion des sigillées de Millau-La Graufesenque présentée par A. Vernhet ou encore celle que j'ai publiée en 1998 concernant Lezoux incluaient la plaine du Pô parmi les secteurs de diffusion possibles pour certaines productions ou à certaines périodes (DELAGE 1998).

à *Augusta Praetoria Salassorum*-Aoste dont les données sont issues d'une publication). La seule exception concerne la ville de *Mediolanum*-Milan dont le corpus des sigillées gallo-romaines de différentes fouilles a fait l'objet de quantifications par formes et origines (l'étude des sigillées est due à Paola Bordigone²).

Les caractéristiques essentielles de ce catalogue sont les suivantes.

Les estampilles ont fait l'objet d'une lecture dans la mesure du possible et l'appendice 1 mentionne systématiquement les références à *Names on Terra Sigillata* (NoTS), ce qui est une très bonne chose³.

Les décors moulés ont été systématiquement attribués à un des pôles de production gallo-romains, mais pas nécessairement à des officines de décorateurs. L'auteure explique notamment combien il peut être difficile, par exemple, de distinguer les vaisselles tardives de Millau de celles de Banassac. En effet, sans recours à un référentiel de pâtes ou en l'absence de compositions décoratives bien connues et exclusives à un des deux centres de production, les critères manquent pour opérer cette distinction, même si l'on suppose par ailleurs, sur la base des nombreuses données acquises sur les sites du Rhin et du Danube, que les pièces de Banassac sont plus nombreuses que celles de Millau.

Les problèmes liés à la caractérisation des styles décoratifs sont également largement abordés dans ce chapitre méthodologique. Contrairement aux estampilles, il n'existe pas aujourd'hui de catalogue des motifs qui renouvelle de manière universelle l'ancien répertoire de F. Oswald dont la seule vertu désormais est celle de fournir un simple référentiel⁴ (OSWALD 1937). Des corpus liés

2. Son nom figure sous le titre du chapitre dans la version électronique, mais plus dans la version papier. Il faut se référer au sommaire pour savoir de quel chapitre Paola Bordigone est l'auteure.

3. En France, la référence systématique à NoTS est encore trop peu pratiquée. Il s'agit pourtant désormais d'une mention indispensable à tout travail d'analyse de qualité qui remplace non seulement l'ouvrage ancien de F. Oswald (OSWALD 1931), mais également les travaux intermédiaires venus palier les faiblesses de celui-ci : HOFMANN NT21 ; POLAK 2000 ; GENIN 2007, etc. Mentionnons simplement que dans le cadre de l'appendice 1 de cet ouvrage, il est dommage de n'avoir pas respecté scrupuleusement les dénominations des " potiers " de NoTS à savoir l'usage des minuscules pour distinguer les homonymes. En effet, si on emploie des majuscules, comme le fait l'auteure (pas systématiquement d'ailleurs), les dénominations peuvent être confondues avec celles proposées anciennement par G. Rogers pour les styles décoratifs du Centre de la Gaule qui doivent, elles, être mentionnées en majuscules. Par exemple : PATERNVS II = Paternus v ; SACER II = Sacer i. Ainsi en écrivant " LIBERTVS II " l'auteure fait référence au style de LIBERTVS I = Libertus ii et non au style de LIBERTVS II = Libertus iii. Le premier étant le potier bien connu du début du II^e s. tandis que le second correspond à un obscur artisan du III^e s.

4. Il y manque deux données essentielles : celle de l'attribution des poinçons à l'ensemble des styles décoratifs où ils appa-

à des découvertes archéologiques majeures (telle celle de Culip IV, mais bien d'autres peuvent être citées) ou à des sites de production (travaux de G. Rogers pour le Centre de la Gaule ; publication en cours par A. Mees pour le Sud de la Gaule ; ROGERS 1974 ; MEES 2014) complètent ou affinent les données initiales, mais demeurent bien souvent, encore, difficiles à utiliser. C'est pourquoi, l'auteur n'a pas souhaité proposer d'attributions stylistiques systématiques sur la base d'un argumentaire analytique poussé⁵, mais simplement identifier les pièces les plus complètes et les plus caractéristiques. Ces propositions sont mentionnées, là encore, dans l'appendice 1.

L'attribution des vases lisses (tout particulièrement ceux avec estampilles) a des dénominateurs "typologiques" est un autre casse-tête auquel l'auteur consacre un paragraphe. Comme dans les cas précédents, c'est le pragmatisme qui l'a emporté, à savoir avant tout la recherche de la solution la plus consensuelle⁶.

Aujourd'hui dans l'état de grande confusion dans laquelle se trouve la recherche sur la céramique sigillée gallo-romaine, cette approche est empreinte de sagesse et on ne serait faire grief à l'auteur de tous les partis pris et simplifications qu'elle a adoptés pour mener à bien son travail, car face aux difficultés rencontrées, elle n'a pas perdu son objectif qui était bel et bien d'utiliser ce matériau pour alimenter ses réflexions sur la voie commerciale du Pô.

Le chapitre 2 est celui consacré à la présentation des ateliers de Gaule dont les productions sont attestées sur les sites de la plaine de Pô⁷. Il s'agit bien évidemment de ceux du groupe du "Sud de la Gaule" avec Millau-La Graufesenque et Banassac ainsi que ceux du Centre de la Gaule, essentiellement, là encore, Lezoux. Ce chapitre est une étape obligée pour ce type d'étude dont on apprécie avant tout la concision et l'usage de la bibliographie la plus récente.

Avec le chapitre 3, on entre dans le vif du sujet, puisqu'il est consacré à la présentation de l'espace géographique pris en compte à savoir la Transpadane occidentale (Piémont actuel) située au nord du Pô, un "petit" fleuve qui, à l'époque romaine, marque la frontière entre la région IX de Ligurie et la région XI de Transpadane.

Des développements sont consacrés à l'importance de la géographie physique, à l'histoire de la conquête progressive de ce territoire par les romains et l'organisa-

tion qui s'ensuit (notamment la création de colonies). De nombreuses sources permettent de comprendre combien le Pô, c'est-à-dire le fleuve lui-même, ses affluents et les canaux qui furent aménagés ponctuellement, constitue une voie commerciale de première importance, celle qui relie les Alpes à l'Adriatique.

L'auteur aborde également longuement l'exemple d'un commerçant romain (*Lucius Tettienus Vitalis*) dont l'activité est bien connue. Les villes clés du commerce de Pô sont toutes mentionnées dans son épitaphe : *Augusta Taurinorum*-Turin au débouché des Alpes, Aquilée sur la mer adriatique et plus loin Iulia Emona-Ljubljana liée à la voie commerciale de l'ambre et à la distribution des biens vers l'Est. Il a fini sa vie à Turin, étape stratégique dans ce long cheminement car la traversée des Alpes est la partie la plus dangereuse.

Les chapitres 4 à 9 constituent le catalogue analytique des sigillées. L'iconographie y est disparate, faite de dessins et photos à différentes échelles⁸.

Mentionnons donc simplement quelques caractéristiques de celui-ci.

Des sigillées tardives de Millau sont attestées par le biais de vases signés. Tel est le cas d'un fragment d'Amoenus (p. 103, n° 2948) dont c'est la seule attestation avec une marque en lettres capitales (cf. NoTS, vol. 1, p. 186), ou de cet autre, signé de Coe-Bass- (p. 147, n° 2725) dont les marques sont connues en très peu d'exemplaires uniquement dans le Tarn et l'Hérault (NoTS, vol. 3, p. 86), ou encore de ce fragment comportant une estampille sous le décor de libellé "IVL.APLA" (p. 148, n° 17), plus connu que les autres au sein du commerce à longue distance. Une marque demeure même inédite comme cet "ELICVS" rétrograde inscrite dans le décor d'un vase tardif Drag. 37 dépourvu d'oves⁹ (p. 181, n° 2845).

De nombreux décors typiques de Banassac peuvent également être identifiés. Comme ceux à légendes (p. 74, 106-107, 119, 168-169, 182, 183 et 231) ou encore ceux utilisant l'ove A (HOFMANN 1988), typique des styles de GERMANVS V et VI, mais aussi des décors à la marque cursive rétrograde "BR" (MEES 1995, fig. 226 *et sq.*, fig. 240) (p. 74, 107, 223, 231, 261-262, 275 et 299).

Pour le Centre de la Gaule, les vases moulés de CIN-NAMVS/PATERNVS dominant nettement le corpus, ce qui ne surprend pas car tel est le cas de tous les sites des provinces les plus éloignées des ateliers arvernes.

raissent comme cela est le cas du catalogue des motifs non figurés du Centre de la Gaule par G. Rogers (ROGERS 1974) et surtout des propositions chronologiques d'utilisation.

5. Fastidieux à écrire et fastidieux à lire !

6. L'appendice 2 de NoTS donne le ton concernant les formes estampillées. C'est un mélange de Dragendorff, Déchelette, Ludowici, Walters, Ritterling, Vernhet, Stanfield, etc., sans que les travaux récents n'apparaissent : BET et DELOR 2000 et GENIN 2007 notamment. Dans BRULET *et al.* 2010, les propositions mêlent travaux anciens et récents dans un souci permanent de synthèse.

7. Bien que plusieurs estampilles et décors soient attribués à Rheinzaubern l'auteur ne propose pas de présentation de ce centre de production.

8. L'auteur aborde d'ailleurs dans le chapitre méthodologique les problèmes liés à la représentation des estampilles et des décors sur sigillée et des avantages et inconvénients de chaque technique. Quoi qu'on en dise, des dessins normés (toujours à la même échelle) représentent la solution la moins mauvaise, ne serait-ce que parce que le niveau de conceptualisation et de mémorisation par le cerveau d'une illustration au trait est bien plus efficace pour la recherche que des photographies. Par ailleurs, certains clichés de l'ouvrage sont si sombres et peu contrastés qu'ils ne permettent guère de remplir leur rôle essentiel : celui de l'illustration.

9. Ou bien dont la frise d'oves a été supprimée par le potier au tournage.

L'attestation de sigillée dont la production est postérieure aux années 160/170 est en revanche une nouveauté intéressante. Des compositions de DOECCVS (p. 93, n° 2988 ; p. 117, n° 5 ; p. 119, n° 4 ; p. 277, n° 8235 ; p. 298, n° 5 et 6 ; p. 295, n° 8), IVLLINVS/SERVVS IV (p. 93, n° 3522 ; p. 117, n° 6 ; p. 265, n° 2016-36-039), BANVVS (avec marque cursive, p. 86) ou encore SERVVS VI (p. 291, n° 3) sont attestées. Deux vases correspondent même clairement à des productions du III^e s. : CALETVS (p. 192, n° 3233) et surtout MARCVS, le plus tardif, dont l'activité est attestée au cours de la première moitié du III^e s. (p. 111, n° 2867).

Dans le chapitre suivant (chapitre 10), l'auteure a souhaité bien mettre en lumière le fait que la céramique sigillée est avant tout un bien de consommation semblable à beaucoup d'autres et que, de ce fait, elle ne voyage pas seule. À travers les Alpes et dans la plaine du Pô, l'organisation du transport est bien différente de celui de Méditerranée. Les sigillées ne circulent pas en grandes quantités en complément de chargements plus lourds ou massifs, mais figurent au sein d'assemblages diversifiés, répondant aux besoins des populations locales.

Ada Gabucci consacre ainsi de longs développements à divers aspects de l'économie régionale depuis le vin (avec le commerce des amphores et la viticulture locale), en passant par les tissus, les parfums, les activités liées à l'extraction et la transformation des matières premières minérales jusqu'au commerce de la glace pour rafraîchir les aliments ! Cette revue est instructive et nécessaire mais elle n'offre que peu de données à mettre en lien direct avec d'une part les sigillées (sauf les verres dont la répartition géographique présente des similarités) et d'autre part avec le commerce transalpin proprement dit.

La synthèse (chapitre 11) se propose de dégager tout d'abord les idées essentielles de l'étude des sigillées avant de resituer ces tendances au sein des flux commerciaux plus globaux de la vallée du Pô et des régions limitrophes.

La sigillée du Centre de la Gaule est essentiellement attestée dans cette région lors de l'acmé du commerce à longue distance des ateliers de Lezoux à savoir entre les années 130 et 170. Quelques productions antérieures (par exemple LIBERTVS I pour les premières décennies du II^e s.) ou postérieures sont nettement moins nombreuses.

Les sigillées du Sud de la Gaule arrivent également tard par rapport à d'autres régions de l'Occident romain. Les pièces antérieures aux années 70 sont relativement marginales et l'essentiel est vraisemblablement commercialisé entre cette période et l'arrivée massive des sigillées du Centre de la Gaule au cours du second quart du II^e s.

D'un point de vue général, le peu de sigillée gallo-romaine du I^{er} s. s'explique probablement par le dynamisme des productions régionales qui jusqu'au milieu du siècle suivant approvisionnent les marchés régionaux.

Par ailleurs, le fait que la sigillée gallo-romaine ne disparaisse pas définitivement à la fin du troisième quart du

II^e s. signifie que la vallée de Pô ne s'inscrit dans le même modèle de diffusion que celui des provinces danubiennes où les sigillées du Rhin chassent très tôt celles du Centre. La situation serait plutôt similaire à celui de la Bretagne romaine.

En définitive, il faut envisager que la sigillée gallo-romaine s'inscrive dans un schéma complexe de diffusion avec des lieux de rupture de charge et de redistribution et ce en même temps que de nombreux autres biens de consommation comme des matières premières animales et minérales qui cheminent depuis les Alpes vers Aquilée, alors que le vin, l'huile ou encore les sauces de poissons, arrivés en amphores, prennent le chemin inverse.

On ne peut que recommander la lecture de cet ouvrage riche et stimulant qui donnera du grain à moudre aussi bien aux spécialistes de la sigillée qu'à ceux intéressés par les questions économiques.

Richard Delage
Inrap GO, UMR 8546 CNRS/ENS Paris

BIBLIOGRAPHIE

BET et DELOR 2000

Bet Ph., Delor A. - La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire, révision décennale, in : Rivet L. (éd.), *SFECAG, Actes du congrès de Libourne*, Marseille : 461-484.

BRULET et al. 2010

Brulet R., Vilvorder F. et Delage R. - *La céramique romaine en Gaule du Nord, Dictionnaire des céramiques : la vaisselle à large diffusion*, Turnhout, Brepols.

DANNELL et MEES 2013

Dannell G., Mees A. W. - New approaches to Samian distribution, in : Fulford M. et Durham E. (eds), *Seeing Red, New economic and social perspectives on Gallo-roman terra sigillata*, University of London, Institute of Classical Studies, Londres : 165-187.

DELAGE 1998

Delage R. - Première approche de la diffusion des céramiques sigillées du Centre de la Gaule en Occident romain, in : Rivet L. (éd.), *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres* : 271-314.

GENIN 2007

Genin M. (dir.) - *La Graufesenque (Millau, Aveyron), vol. II. Sigillées lisses et autres productions*, Fédération Aquitania, Bordeaux.

HOFMANN 1988

Hofmann B. - *L'atelier de Banassac*, Association française d'archéologie métropolitaine, Gonfaron.

HOFMANN NT21

Hofmann B. - *Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée*, Groupe d'archéologie du Touring-club de

France, Paris, 1971 (Notice technique, TCF 21.1 : les ateliers de la Graufesenque et de Lezoux).

MEES1995

Mees A.W. - *Modellsignierte Dekorationen auf süd-gallischer Terra Sigillata*, K. Theiss Verlag, Stuttgart (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg ; 54).

MEES 2014

Mees A. W. - *Punzen gestempelter süd-gallischer Reliefsigillata aus den Werkstätten von La Graufesenque, Teil 1 Menschen – Götter – mythologische Figuren*, Schnell & Steiner, Mayence.

[NoTS]

Hartley B. R., Dickinson B. M. - *Names on Terra Sigillata. An index of makers' Stamps & Signatures on gallo-roman Terra Sigillata (Samian Ware)*, Univer-

sity of London Institute of Classical Studies, Londres, 2008 : 9 vol.

OSWALD 1931

Oswald F. - *Index on Potters' Stamps on Terra Sigillata, "Samian Ware", with a Supplement*, Castle Hill.

OSWALD 1937

Oswald F. - *Index on Figure-Types on Terra Sigillata (Samian Ware)*, Liverpool University Press, Liverpool.

POLAK 2000

Polak M. - *South gaulish terra sigillata with potter's stamps from Vechten*, Katholieke Universiteit Nijmegen, Nijmegen (Supplement *RCRF* ; 9).

ROGERS 1974

Rogers G.B. - *Poteries sigillées de la Gaule Centrale, I : les motifs non figurés*, 28^e Supplément à *Gallia*, CNRS, Paris.